

Kristèle Nonnet-Pavois

Circulations *

« Ça m'oblige à parler. » Je reprends cet énoncé d'une analysante, qui le formule au moment où elle s'allonge sur le divan. Les premiers entretiens avaient amené la réminiscence d'une scène infantile, trauma sexuel, laissant la petite fille qu'elle était sans voix pour la mettre en mots et faisant ainsi tomber cette scène vers des profondeurs laissant croire à l'oubli. Une série de signifiants s'inscrit, l'analysante, embarquée dans le transfert, cherche à interroger sa position dans ses liens aux autres, ce qui s'y rejouerait.

Je cherche avec cet énoncé à attraper ce sous-thème de nos soirées. « Ça m'oblige à parler » et son « ça », celui dont il est question avec l'inconscient, l'Autre scène.

La parole est l'instrument au cœur de la pratique analytique. Ainsi, arrivent dans la cure, parlés par l'analysant, différents dits. Des dits : énoncés par un autre (père, mère, autres encore) – entendus par le sujet – parlés par l'analysant dans le dispositif analytique. Il peut s'agir de ces phrases marquantes pour un sujet, mots qui ont pu l'assigner à une place. Chacun s'approprie un comment il est parlé par un autre et ces attributs marquants transportent avec eux questions et manques de réponses (suis-je ceci ? ne suis-je que cela ? etc.). Des énoncés qui poussent à parler et une vérité qui se cherche.

Dans la cure, ces signifiants lestés d'un poids particulier viennent se déposer et souvent plus d'une fois, par tours et détours, et peut-être jusqu'à s'épuiser ou épuiser leurs charges. Le malentendu et l'énigme que porte la parole engagent vers un déchiffrement, vers un sens propre au sujet. Un « ça parle » singulier que les formations de l'inconscient véhiculent. Ainsi, à réveiller les mots (les signifiants) dans le discours analytique, un autre

* [↑](#) Cercles cliniques, « Comment débute une psychanalyse ? », sous-thème « La parole dans la cure psychanalytique », le 9 avril 2026, à Paris.

champ s'ouvre. Une histoire/hystoire peut se réécrire et peut-être jusqu'à ce qu'elle n'ait plus à se narrer, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus à (se) la raconter ¹.

L'expression « ce qui nous oblige » vient dire ce qui lie quelqu'un par un contrat ou une promesse. Toute parole appelle un interlocuteur, elle est demande, et la parole dans la cure analytique n'y échappe pas. La chaîne des paroles et le sens sont inéliminables. Et certainement parce qu'il y a de l'irréparable, il y a de la parole ². La parole donne une orientation à la vie. Des paroles déposées dans la cure, des effets sont attendus. Des effets du côté d'une soustraction, se défaire de symptômes et de leurs effets séparateurs.

Alors, « ça oblige » ? Je retire le pronom personnel.

L'analyste, cet interlocuteur singulier, écoute certes mais ponctue. Les interprétations de l'analyste dans le discours analytique vont donner une orientation à la cure et faire travailler ces signifiants.

Dans la circulation des dits énoncés par un autre – entendus par le sujet –, parlés par l'analysant dans le dispositif analytique, j'ajoute les énoncés de l'analysant repris et parlés par l'analyste à un autre analyste, dans un « contrôle ». La parole continue à se déplacer, prise dans des transferts, à questionner l'acte analytique, à supporter des échappées.

1. [↑](#) Résonnent ici les mots de Pascal Quignard s'entretenant avec Marie-José Latour – séminaire Champ lacanien « La vie, le sexe et la mort, selon les discours », le 19 février 2026.

2. [↑](#) Voir P. Forest, « Entretien. Ce que l'on ne peut pas dire, il faut le répéter », dans M.-J. Latour, *Lire ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, Autour de l'œuvre de Philippe Forest*, Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, coll. « ... In progress », 2020, p. 27.